

glacait d'effroi à la seule pensée de la mort. "Maintenant, ajouta-t-elle, elle parle à tout le monde avec aisance et même autorité, elle attend tranquillement son dernier jour. Elle nous dit des choses qui nous étonnent et qui nous changent. Le pourriez-vous croire, Monsieur, moi, sa mère, qui perds en elle mon appui et ma joie, j'éprouve une sorte de bonheur ? Cette chère petite est si persuadée qu'elle va trouver le bon Dieu, que je le crois comme elle. Ce n'est pas le délire qui la fait parler : elle a toute sa raison et plus que sa raison. Elle voit des choses que nous ne voyons pas. Quelquefois, ses yeux ouverts expriment le ravissement ; elle semble écouter des paroles célestes, et je me mets à genoux, car je crois que votre chambre est pleine d'anges qui viennent assister ma fille dans son agonie. D'autre fois, quand la douleur lui arrache des soupirs, si je lui dis. "Tu souffres ?" Elle me répond comme à vous : "Je suis heureuse". Il m'est arrivé ainsi de lui dire : "Tu ne regrettes donc pas ta mère ?" Elle m'a répondu : "Nous vous consolons." Enfin, que vous dirai-je ? elle est encore sur la terre et elle n'y est plus : et, voyant son bonheur, je ne puis la pleurer".

La bonne femme pleurait et, néanmoins, il est vrai qu'elle voyait sans épouvante mourir sa fille.

J'avais entendu parler de ces sénérités de la mort chrétienne, et je n'y croyais pas. Je disais comme La Rochefoucauld : *Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder*. Mais la science de Dieu a ses merveilles, inconnues de la science humaine.

Entraîné par un invincible attrait, je retournai chez Mme Duval, une heure avant minuit, Eulalie entra dans une crise violente, la voix était prise, le visage portait déjà l'empreinte de la mort : empreinte ineffable et auguste ! Mme Duval alluma un cierge. me fit signe de le tenir dans la main de sa fille quasi inanimée, et se mettant à genoux, commença les prières des agonisants. Nous étions seuls de chaque côté de la mourante, La pauvre vieille lisait d'une voix faible et entrecoupée : j'écoutais sans répondre. Or, tout à coup, la mourante s'adressant à sa mère lui dit avec un sourire : "Ne vous fatiguez pas, ma chère maman, on me les lit." Mme Duval me jeta un regard que je n'oublierai jamais et se prosterna. J'étais resté debout, je m'agenouillai à mon tour, pour la première fois. Je n'entendis rien, du moins de mes oreilles ; car, de mes yeux fixés sur le visage attentifs et radieux de la mourante, et sur ses lèvres remuées par la prière intérieure, j'entendis tout. Et, lorsque plus tard, j'ai lu ces invocations sublimes, il m'a semblé que je les reconnaissais.

Au bout de quelque temps, Eulalie fit le signe de la croix, poussa un soupir doux et profond, et resta immobile, sans haleine, froide, les yeux ouverts. Nous crûmes que c'était fini. Mme Duval, d'une main tremblante, se mit en devoir de lui fermer les yeux. Un léger mouvement de paupières et des lèvres l'arrêta. Je me penchai et j'entendis ces mots : *Pas encore. Le jour de la sainte Vierge. Demain matin....* Étonné, je ré-